

CHAPITRE VI.

JOSEPH EXPLIQUE LES SONGES DU PHARAON.

Deux années s'étaient donc écoulées depuis que le grand échanson était rentré en faveur et la prospérité lui avait fait oublier Joseph, lorsqu'un songe de son maître lui rappela tout à la fois celui qu'il avait eu lui-même en prison et l'interprète qui lui en avait expliqué le sens.

Le Pharaon, que nous pourrions désormais appeler Apapi, avait eu en une même nuit un double songe. Il avait vu d'abord, pendant qu'il était sur les bords du Nil, sept vaches grasses paissant au milieu des roseaux; sept vaches maigres sortirent du fleuve et les dévorèrent. S'étant rendormi, le roi eut un second songe. Il vit sept épis de blé, pleins et bons, sortant d'une seule tige et sept autres épis, chétifs et brûlés par le vent d'est¹, qui dévorèrent les sept premiers.

Il est nécessaire de faire ici quelques observations philologiques. La première phrase du songe de Pharaon est en quelque sorte tout égyptienne. Le texte hébreu donne au Nil, dans ce passage, un de ses noms égyptiens², *Ye'or*, signifiant proprement « le fleuve, » le fleuve par excellence,

¹ Ce vent est le *khamsin*, que nous aurons à décrire dans le livre quatrième, à l'occasion de la neuvième plaie. Ce n'est pas, à parler rigoureusement, un vent d'est, mais un vent du sud-est. Cependant, comme les Hébreux ne distinguaient que quatre vents, d'après les quatre points cardinaux, Moïse pouvait l'appeler ou vent d'est ou vent du sud; il a choisi le premier nom. Voir Hengstenberg, *Die Bücher Mose's und Aegypten*, p. 8-12; Delitzsch, *Genesis*, 4^e édit., p. 468. — Une tige de blé d'Égypte est représentée dans Ebers-Maspero, *L'Égypte, Alexandrie et le Caire*, 1880, p. 107.

² Gen., xli, 1, יַאֲר, *Ye'or*.

et s'exprime comme se serait exprimé un Égyptien¹. Dans les textes hiéroglyphiques, le nom sacré du Nil est *Hapi*, le nom profane, *aur*, accompagné souvent de *aa*, « grand, » *aur aa*, « le grand fleuve, » d'où la langue populaire a fait par la suite des temps, *iar* ou *ial aa*, *iar-a*, *iaro*, et, avec l'article masculin, *p-ial* ou *p-iar*, comme nous le lisons dans les manuscrits démotiques et les manuscrits grecs².

La rive du fleuve est désignée par la même métaphore et le même mot dans les deux langues : elles l'appellent « la lèvres, » hébreu, *šefâh*, *šefat*, égyptien *sept*³ : *sept en mou*, « la lèvres des eaux, » dit le papyrus magique Harris pour exprimer « le rivage⁴. »

Le nom qu'emploie Moïse pour signifier la verdure qui pousse sur les bords du Nil, *aḥu*, est aussi un mot égyptien. *Aḥa*, dans les inscriptions hiéroglyphiques, signifie « ce qui est verdoyant, » et à cause du déterminatif qui le suit et désigne une plante aquatique ou croissant sur le bord de l'eau, *aḥu* est « le roseau. » *Ahi* en copte a le même sens⁵.

Le songe lui-même n'est pas moins égyptien que la langue. Rien de plus naturel pour un habitant de l'Égypte

¹ Le copte appelle le Nil Ⲛⲉⲣⲟ, Ⲛⲉⲣⲁ, ⲈⲈⲎⲟ, ⲈⲈⲐⲎ, ⲚⲈⲎⲟ.

² Sur la forme *aur*, voir *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1866, p. 41. Sur la forme des manuscrits démotiques, Brugsch, *Grammaire démotique*, p. 27, § 54; *Geographische Inschriften*, t. 1, p. 78; sur le tout, Ebers, *Aegypten*, p. 337-338. Le traducteur grec dans les manuscrits bilingues met Πάρις. Le Pentateuque copte a ⲪⲚⲉⲣⲟ.

³ Gen., xli, 3, עַל-שֵׁפֶת; copte ⲬⲪⲟⲩⲟⲩ. C'est cette dernière forme que porte le Pentateuque copte. Cf. *Iliade*, xii, 52; Hérodote, ii, 94; J. César, *Bell. Gall.*, vii, 72.

⁴ Papyrus magique Harris, ii, 7, 2.

⁵ Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 337-339. Voir Brugsch, *Hiéroglyphisches Wörterbuch*, t. 1, p. 115. Cf. *aaqet*, « roseau, » *ibid.*, p. 11, et à la fin du présent volume, l. v, ch. xii.

que de penser au fleuve nourricier du pays; aux génisses qui étaient élevées en grand nombre dans toute la contrée et sous la forme desquelles on représentait la principale déesse nationale, la déesse Isis; aux récoltes de grains qui étaient la richesse de la contrée.

Le symbole de la vache est proprement et exclusivement égyptien. « Les Égyptiens, dit Plutarque, considèrent la vache comme l'image d'Isis et de la terre¹. » Clément d'Alexandrie complète cette explication : « La génisse, dit-il, est le symbole de la terre, de l'agriculture et de la nourriture². » Plutarque dit encore : « Parmi les astres, Sirius est consacré à Isis, parce qu'il nous amène l'humidité... Comme le Nil est, selon (les Égyptiens), un écoulement d'Osiris, ils croient aussi que le corps d'Isis est la terre, non pas en général, mais seulement celle que ce fleuve féconde... C'est de cette union qu'ils font naître Horus, et cet Horus est la saison ou la température de l'air qui anime et nourrit tous les êtres³. »

Nous aurons occasion de parler du fleuve, dans le livre quatrième, à propos des plaies d'Égypte. Qu'il nous suffise de rappeler maintenant la belle statue antique du Nil⁴, symbolisant les richesses qu'il apporte à l'heureux pays qu'il arrose et de reproduire ici, pour faire comprendre ce qu'était le grand fleuve aux yeux d'un Égyptien, un des plus beaux chants poétiques de l'antique Égypte qui aient été découverts, l'hymne au Nil.

¹ Plutarque, *De Isid. et Osiride*, § 39, édit. Parthey, p. 68 : βούν γάρ Ἴσιδος εἰκόνα καὶ γῆν νομιζοῦσι.

² Clément d'Alexandrie, *Strom.*, v, 7, édit. Migne, t. ix, col. 69. Voir les notes de Bähr sur Hérodote, II, 41, *Herodoti Musæ*, édit. Bähr, Leipzig, 1830, t. I, p. 374.

³ Plutarque, *Isis et Osiris*, traduct. Ricard, *Œuvres morales*, édit. Didier, 1844, p. 355.

⁴ Une copie de cette statue se trouve au jardin des Tuileries, près de la place de la Concorde.

SALUT, Ô NIL,

O toi qui t'es manifesté sur cette terre
Et qui viens en paix
Pour donner la vie à l'Égypte!
Dieu caché!
Qui amènes les ténèbres au jour qu'il te plaît les amener,
Irrigateur des vergers qu'a créés le soleil
Pour donner la vie à tous les bestiaux.
Tu abreuves la terre en tous lieux,
Voie du ciel qui descends,
Dieu Seb, ami des pains,
Dieu Neptra, oblateur (des grains),
Dieu Phtah qui illumine toute demeure.

SEIGNEUR des poissons, quand tu remontes sur les terres
inondées,
Aucun oiseau n'envahit plus les biens utiles,
Créateur du blé, producteur de l'orge,
Il perpétue la durée des temples;
Repos des doigts est son travail
Pour des millions de malheureux.
S'il décroît, dans le ciel, les dieux
(Tombent) sur la face, les hommes dépérissent,
IL A FAIT couvrir par les bestiaux la Terre Entière¹.
(Et) grands et petits se reposent.
Les hommes l'invoquent, lorsqu'il s'arrête,
(Et alors) il devient semblable à Khnoum².
Se lève-t-il, la terre est remplie d'allégresse,
Tout ventre se réjouit,
Tout être organisé a reçu sa nourriture,
Toute dent broie³.

¹ C'est-à-dire, toute l'Égypte. Voir plus haut, p. 44, note 1.

² « Le dieu créateur, celui qui avait modelé l'œuf du monde sur son tour à potier. »

³ Le Nil est souvent appelé à Denderah *s-as aman*, « celui qui multiplie la nourriture. » — « Que ce Nil me procure les aliments, la nourri-

IL APPORTE les provisions délicieuses.
 Il crée toutes les bonnes choses,
 Le Seigneur des nourritures agréables, choisies ;
 S'il y a des offrandes, c'est grâce à lui.
 Il fait pousser l'herbage pour les bestiaux,
 Il prépare les sacrifices pour chaque dieu,
 L'encens est excellent, qui vient par lui.
 Il se saisit des deux contrées¹,
 Pour remplir les entrepôts, pour combler les greniers,
 Pour préparer les biens des pauvres.

IL GERME pour combler tous les vœux,
 Sans s'épuiser par là :
 Il fait de sa vaillance un bouclier (pour le malheureux).
 On ne le taille point dans la pierre ;
 Les statues sur lesquelles on place la double couronne,
 On ne le voit pas en elles ;
 Nul service, nulle offrande n'arrive jusqu'à lui.
 On ne peut l'attirer dans les sanctuaires ;
 On ne sait le lieu où il est,
 On ne le trouve point dans les choses peintes.

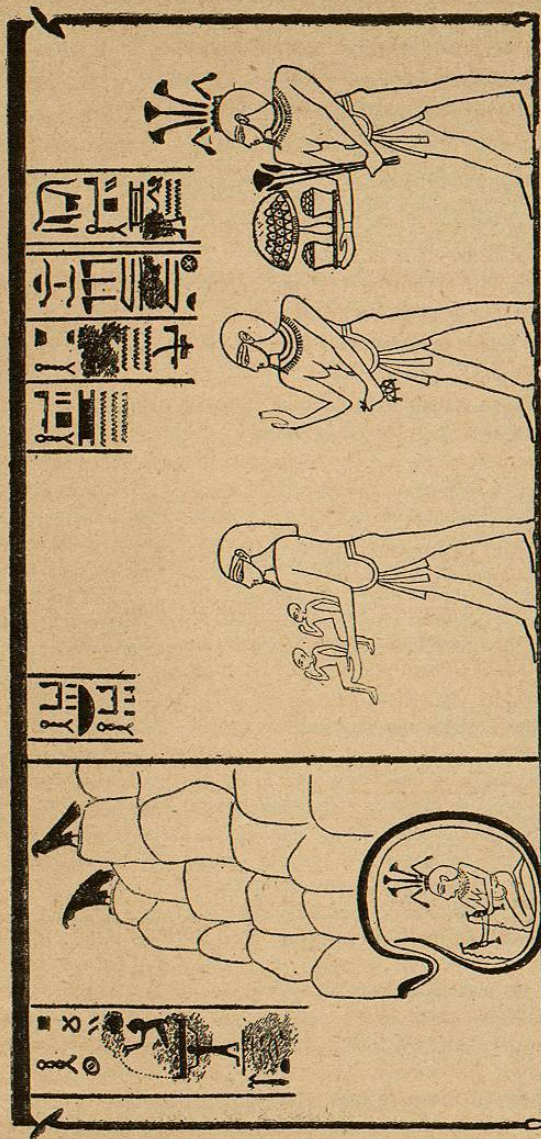
POINT DE DEMEURE qui le contienne,
 Point de guide (qui pénètre) en ton cœur.
 Tu as réjoui les générations de tes enfants :
 On te rend hommage au sud,
 Stables sont tes décrets, quand ils se manifestent
 Par devant les serviteurs du Nord.
 Il boit les pleurs de tous les yeux,
 Et prodigue l'abondance de ses biens².

Voilà ce qu'était le Nil pour le poète qui a composé ce chant
 sous la XII^e dynastie, voilà ce qu'il était pour tout Égyptien,

ture, toutes les plantes en leur temps, » lit-on sur la stèle du roi Aï,
 qui est si curieuse, parce qu'elle renferme tous les souhaits que faisait
 un Égyptien pour l'autre vie. Louvre, rez-de-chaussée du Musée égyptien,
 C. 55.

¹ « La Haute et la Basse Égypte. »

² *Papyrus Sallier II*, pl. ix, l. 6. *Ibid.*, pl. xii, l. 1. Traduction Mas-



10. — Le dieu Nil.

ce fleuve bienfaisant, créateur en quelque sorte de la terre d'Égypte. Ce riche pays serait sans lui un désert aride et désolé; grâce à ses eaux fécondantes, il est véritablement une terre bénie¹, un paradis, ce qu'il était possible aux Sémites d'imaginer de plus beau et de plus agréable². Ceux dont il faisait la richesse et l'orgueil l'avaient divinisé sous le nom de Hâpi³: ils avaient pour lui tout à la fois un culte et une affection reconnaissante: des prêtres lui étaient consacrés, on célébrait en son honneur des fêtes, des panégyries et des pompes sacrées vers le solstice d'été⁴. Parmi les

pero, *Hymne au Nil*, Paris, 1868, et *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 11-13. Cf. la traduction de M. Cook, dans les *Records of the past*, t. iv, p. 107 et suiv. Voir aussi le décret de Ramsès II et un autre hymne fort intéressant sur le Nil, Stern, *Records*, t. x, p. 41-44; les fêtes instituées par Ramsès II pour la crue du Nil, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, décembre 1873, p. 129-135. — Sur le Nil, on peut voir aussi Ebeling, *Bilder aus Kairo*, 1878, t. II, p. 74-91.

¹ « Le Nil, c'est toute l'Égypte, dit Ampère. Si le Nil était supprimé, rien ne romprait l'aride uniformité du désert; en détournant le cours supérieur du fleuve, on anéantirait l'Égypte. » *Voyage en Égypte et en Nubie*, 1868, p. 304.

² Cf. Gen., XIII, 10.

³ Voir, figure 10, diverses représentations du dieu Nil, d'après Wilkinson, *Manners and Customs*, 2^e édit., t. III, pl. XLIV, p. 208. La première figure à gauche nous montre le dieu caché dans sa source mystérieuse et épanchant ses eaux. Il porte sur la tête la touffe de papyrus qui symbolise la Basse-Égypte. La figure suivante représente le Nil tenant deux enfants dans ses bras comme donnant l'existence aux hommes; les deux figures à droite symbolisent le dieu Hâpi comme producteur des biens de la terre; il tient dans ses mains les dons qu'il apporte aux hommes. — Sur le culte rendu au Nil, voir G. Lumbroso, *L'Égitto al tempo dei Greci e dei Romani*, Rome, 1882, p. 3 et suiv.

⁴ Girard, *Description de l'Égypte, Mémoires, Antiquités*, t. I, p. 8. — Plutarque dit dans son *De Isid. et Osir.*, § 5: Οὐδὲν ὄτως ἐν τῆν Αἴγυπτίῳ ὡς ὁ Νεῖλος. Édit. Parthey, 1850, p. 8. Saint Athanase, qui était égyptien, parle de même, *Orat. contra Gentes*, 19, Migne, *Patr. gr.*, t. XXV, col. 48, ainsi que Julius Firmicus Maternus, *De errore profanarum religionum*, II, Migne, *Patr. lat.*, t. XII, col. 984-787.

bienfaits des dieux, on énumérait la crue du fleuve comme l'un des plus importants. Nous lisons dans le décret de Pthah Totounen en faveur de Ramsès II, à Abou-Simbel : « Je te donne un Nil très haut ; il remplit pour toi le pays d'abondance, de richesse et de produits. » Dans le décret semblable en faveur de Ramsès III, le dieu s'exprime ainsi : « Le Nil t'apporte [la fertilité], il remplit le pays d'abondance, de richesse, de produits ; il couvre la terre de poissons dans tous les lieux où tu marches¹. »

Les vaches que le pharaon vit sur les rives du Nil étaient, ainsi que les épis, au nombre de sept. Ce nombre sept avait dans le songe d'Apapi une valeur chronologique, mais nous pouvons remarquer de plus que c'était pour les Égyptiens un nombre sacré et qu'il ajoute ici, en quelque sorte, un nouveau trait au caractère égyptien du récit. Nous avons déjà rencontré ce chiffre sept dans le *Roman des deux frères*² ; il revient fréquemment dans les documents égyptiens, comme dans le Livre des morts et dans le papyrus magique Harris. Hathor ou Isis³, la déesse de la beauté, qui, comme nous l'avons remarqué, est représentée avec une tête de vache, est très souvent associée à sept⁴ vaches mystiques. E. de Rougé, parlant dans ses *Études sur le Rituel funéraire des anciens Égyptiens*, d'un sujet représentant le taureau mystique, Osiris, accompagné de sept vaches, ses épouses, dit :

¹ Ed. Naville, *Le décret de Pthah Totounen*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, 1882, p. 123.

² Voir plus haut p. 49.

³ S. Birch, *History of Egypt*, p. 63 ; Ebers, *Aegypten und die Bücher Moses*, p. 359 ; Plutarque, *De Isid. et Osirid.*, § 52 : Ἐτι δὲ τὴν ἑὸν ὑπὸ τροφῆς ἡμετέρας ἐπτάκις περὶ τὸν ναὸν περιφέρουσι. Edit. Parthey, p. 93.

⁴ Sept est d'ailleurs un nombre mystique chez la plupart des peuples anciens, et, ce qui est non moins intéressant, il s'exprime à peu près de la même manière dans la langue égyptienne que dans les langues sémitiques et dans les langues indo-européennes : égyptien, *sefeh* ; sémitique *שבע*, *šeba* ; sanscrit, *sapt*.